

l'île Dauphine. On envoya Remonville qui la commandait à la Vera-Cruz, pour s'y procurer des farines et des bestiaux. Il revint à la fin de l'année avec de la farine, mais le gouverneur de la Vera-Cruz n'avait pas voulu lui permettre de commercer ouvertement.

Il fallut envoyer de nouveau un sergent avec 12 hommes aux Illinois Kaskaskias, parceque le père Gabriel Marest, jésuite, avait fait savoir à Bienville que des marchands canadiens y commettaient des désordres, débauchaient la population et l'empêchaient de se convertir à la foi. Les coupables décampèrent avant de pouvoir être arrêtés.

Une nouvelle guerre éclata entre Chactas et Chickassas que Bienville, en courant des risques personnels, avait réussi pour quelque temps à réconcilier. 30 Chickassas se trouvaient à la Mobile, Chateauguay les escorta avec 30 soldats et réussit à les sauver, malgré les efforts des Chactas pour les surprendre.⁽¹⁾

1711.—Jusque-là, aucune attaque contre la Louisiane résultant de l'état de guerre qui existait entre la France et l'Angleterre, n'avait eu lieu. En septembre, un corsaire de la Jamaïque, se figurant trouver de grandes richesses à l'île Dauphine, y débarqua et la pilla. Il brûla les magasins et les habitations et soumit les colons qu'il put atteindre aux plus effroyables tortures, pour leur faire avouer où ils avaient caché leur argent.⁽²⁾ D'après Wallace, il y aurait pris pour 60000 livres de butin.

1712.—Il ne restait en Louisiane que 28 familles plus pauvres les unes que les autres, dit Garneau, lorsqu'on vit avec surprise Crozat demander et obtenir pour 15 ans le commerce exclusif de la Louisiane et à perpétuité l'exploitation des mines (qu'on se figurait exister).

A ce moment, la Louisiane ne renfermait encore que 400 âmes (on en avait transporté 4000 depuis l'origine de la colonie) ainsi distribuées : 2 compagnies de 56 hommes chacune, 75 Canadiens volontaires—on avait beau faire, on ne pouvait s'en passer,—28

(1) La Harpe.

(2) Guénin.